

Problèmes de ravitaillement en munitions dans le groupe d'artillerie

Autor(en): **Kuntschen, J.-M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **115 (1970)**

Heft 5

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Problèmes de ravitaillement en munitions dans le groupe d'artillerie

1. Caractéristiques de l'artillerie actuelle

Durant ces dernières années notre artillerie s'est modernisée à plusieurs reprises. Elle a été dotée d'une nouvelle articulation, ses méthodes de tir ont été simplifiées, de nouveaux appareils de transmission et des calculateurs d'éléments de tir introduits, certaines adaptations techniques faites aux pièces et aux véhicules. Il en est résulté une plus grande souplesse pour la prise de position et une efficacité meilleure pour le tir. Nos divisions mécanisées vont être dotées chacune d'un régiment d'artillerie blindée et autoportée qui augmentera de beaucoup leur mobilité, tandis que le reste de notre artillerie devra s'efforcer de tirer le profit maximum de son matériel actuel pour continuer à être, pendant de longues années, à la hauteur de sa tâche.

Cependant, dans la situation présente, la prise de position et la sortie de celle-ci prennent encore un temps considérable pendant lequel l'artillerie est exposée au feu de l'ennemi sans être en mesure d'y répondre. Afin de lui échapper, il est indispensable de comprimer ce laps de temps. Il importe aussi d'améliorer le service des munitions à l'intérieur de la zone des positions et jusqu'aux pièces. Il faut en outre tenir compte des dotations en munitions dont nous disposerons en cas de guerre, les faibles dotations des cours de répétition ou écoles ne donnant qu'une image irréaliste de la situation dans ce domaine.

Rappelons à titre d'exemple qu'un obus complet d'artillerie du calibre 10,5 cm pèse avec ses emballages environ 25 kg, ce qui nous donne, pour une division à 2 régiments d'artillerie, à raison de 10 coups par pièce, un poids de 18 tonnes à faire parvenir dans les délais les plus courts jusqu'aux 72 pièces des différents groupes.

Nous constatons en outre aujourd'hui une augmentation de la rapidité du tir sous toutes ses formes, ce qui entraîne des besoins accrus dans le domaine du soutien en munitions. Le ravitaillement et l'éva-

cuation doivent être accélérés et si possible se faire indépendamment des opérations de prise et sortie de position par les équipes de pièce.

2. L'organisation du ravitaillement en munitions du groupe d'artillerie

Le fonctionnement du soutien en munitions du groupe d'artillerie ne diffère pas, dans ses grandes lignes, de l'organisation du soutien des autres corps de troupe. Comme gros consommateur de munitions, le groupe d'artillerie se ravitaille, par ses propres moyens de transport, directement auprès du 3^e échelon. Il s'agit, soit de ravitaillement ordinaire pour remplacer des munitions brûlées de la dotation réglementaire, soit de ravitaillement extraordinaire, par exemple pour constituer des dépôts. Exceptionnellement, le groupe d'artillerie peut se ravitailler auprès du 2^e échelon, notamment lorsqu'il doit disposer rapidement de lots supplémentaires dépassant sa dotation réglementaire ou quand il ne peut atteindre le 3^e échelon en temps utile.

Le 3^e échelon dispose d'installations fixes dont les accès sont relativement aisés et bien protégés. Il est équipé d'engins mécaniques, tels que grues et élévateurs, pour la distribution et le transbordement des munitions, entièrement « palettisés »¹.

Quant au 2^e échelon, il possède également des installations mécaniques, mais mobiles. Il choisira son emplacement en tenant compte de la situation tactique, tout en recherchant des terrains convenant à l'emploi de ses moyens mécaniques, afin de pouvoir travailler dans des conditions presque aussi favorables qu'au 3^e échelon.

Les équipes de munitions du groupe d'artillerie forment le 1^{er} échelon et ne disposent pas de moyens mécaniques pour le déchargement, la formation de leurs dépôts et la distribution aux pièces. A l'intérieur du groupe, la distribution des munitions se fait à la main par les équipes mêmes des pièces. Il en résulte donc des prises et sorties de position retardées par le système même de ravitaillement. Cependant, pour la création de dépôts importants, le 1^{er} échelon peut demander des engins mécaniques. Mais cet échelon se trouvant à proximité du front et le choix de l'emplacement d'un dépôt ou du transbordement dicté par la situation tactique, souvent l'emploi de ces engins mécaniques, qui exigent des terrains plats et d'un accès facile, sera impossible.

¹ Avec élévation mécanique au moyen d'une « palette ». Réd.

Pour l'instant, la situation au 1^{er} échelon est donc peu satisfaisante, vu le ravitaillement manuel en munitions, par les équipes mêmes des pièces, qui entraîne des délais relativement longs.

3. Exigences tactiques envers le service des munitions

On constate que, dans presque tous nos exercices de prise de position, les données d'ordres tiennent peu compte du temps de distribution des munitions aux pièces. Cela se comprend aisément, puisque ces munitions « n'existent » pas pour ce genre d'exercices. Lors des tirs pendant les cours de répétition ou écoles, chaque pièce dispose en moyenne de 10 coups au plus par journée de tir. Il va de soi que pour acheminer une aussi petite quantité, les marges de temps nécessaires à la préparation technique du tir suffisent amplement.

Mais si nous prenons des tâches de feu données normalement en guerre par les commandants de tir, qui prévoient un crédit de munitions de 50 à 100 coups pour une série tirée par une batterie et de 100 à 200 coups pour un tir de groupe, nous constatons qu'il faudra faire parvenir une quantité importante de munitions à chaque pièce.

Afin de pouvoir ouvrir le feu au plus vite, on engage les batteries dès que trois ou quatre pièces sont prêtes au tir sans attendre l'arrivée des dernières qui mettent toujours plus de temps à rejoindre la position, en raison de leur échelonnement dans la phase de mouvement. Les premières munitions doivent donc arriver très vite, soit déjà avec la pièce de réglage, afin qu'elle puisse commencer son tir dès qu'elle a été mise en direction.

Pour assurer la permanence du feu, le groupe d'artillerie ne change pas de position en une fois. La 3^e batterie reste dans ses anciennes positions jusqu'à ce que la 1^{re} à se déplacer ait ouvert le feu dans les nouvelles positions du groupe. Cette permanence du feu ne peut évidemment s'obtenir qu'au prix d'une diminution de sa densité. Il importe de comprimer ici aussi les délais de changement de position. Cette compression n'est réalisable que si les équipes de pièces peuvent s'adonner entièrement à leur obusier ou canon. Il s'agit donc de les libérer de tout souci de munitions.

Il paraît en conséquence nécessaire de trouver un système plus rapide de ravitaillement en munitions. Nous croyons devoir proposer

de prolonger le système mécanique jusqu'aux pièces et par du personnel étranger à leurs servants.

4. *Le ravitaillement par moyens mécaniques*

La solution idéale consisterait en un transport sans aucun transbordement entre le dépôt du 3^e échelon et la pièce consommatrice. Il faudrait à cet effet pouvoir amener le camion avec son élévateur jusqu'à la pièce, ce qui est évidemment inconcevable, vu les dimensions des camions qui se prêtent mal au camouflage et contiennent des munitions pour plusieurs pièces à la fois. La cargaison du camion devrait être divisible en plusieurs lots plus petits adaptés aux besoins des pièces prises isolément. Pour ces lots plus petits, il faut des véhicules adéquats, tout-terrain, maniables, bas et légers, afin de correspondre aux exigences du camouflage et de ne pas requérir un surcroît de personnel.

Quelle pourrait être la grandeur de tels lots ? Nous pensons que 20 coups représentant 500 kg seraient un ordre de grandeur valable pour un véhicule tout-terrain léger conduit par un homme. La configuration du terrain près de la pièce, qui n'est généralement pas absolument plat, paraît interdire toute idée de doter le véhicule de munitions d'un élévateur propre qui ne ferait d'ailleurs qu'alourdir inutilement l'engin. Il faut donc chercher à diviser encore le lot. Ceci pourrait se faire au moyen d'un emballage composé de plusieurs parties s'emboîtant les unes dans les autres. La boîte unitaire serait d'un poids pouvant être porté par un, éventuellement deux hommes, soit de 50 kg. Il va sans dire que l'emballage devrait être léger, voire composé d'une armature métallique recouverte d'un matériel synthétique.

En outre, afin que le but recherché soit pleinement atteint, le lot devrait contenir les obus avec les douilles, charges et fusées correspondantes.

Le remplacement complet du traitement manuel par des opérations entièrement mécaniques permettrait de faire des économies dans la proportion de 1 à 7. Cette proportion optimum ne semble toutefois pas pouvoir être atteinte, le déchargement et le rechargement à la pièce devant rester manuels ainsi que nous venons de le voir. Par contre, entre le camion et le véhicule léger, soit au dépôt de munitions de la batterie, le recours à des engins mécaniques, tels que des élévateurs, est non seulement possible mais hautement souhaitable. L'emballage à éléments emboîtés y trouverait sa pleine justification. Enfin, dernier avan-

tage des emballages légers, ils permettent de charger plus de munitions à poids égal des charges.

5. Choix et engagement du véhicule léger

Il existe actuellement, notamment dans l'infanterie, un véhicule tout-terrain du type Haflinger qui conviendrait, croyons-nous, comme engin léger recherché. La capacité du Haflinger est de 400 kg, ce qui n'est pas loin des 500 kg auxquels nous pensions comme ordre de grandeur. En un voyage on pourrait ainsi acheminer 16 coups jusqu'à la pièce. Le conducteur du Haflinger effectuerait facilement le déchargement à lui seul. Pour le rechargement, une équipe de deux hommes serait préférable, quoique nullement indispensable.

Le Haflinger, étant très bas sur roues, peut facilement s'introduire sous les filets de camouflage des pièces où il pourrait même stationner, si nécessaire. Autre avantage d'un tel moyen de transport, le va-et-vient d'hommes entre le dépôt de munitions et les pièces disparaîtrait pour n'être remplacé que par quelques voyages de Haflinger. Son adoption faciliterait en outre une plus grande décentralisation des dépôts de munitions de groupe et de batterie et représenterait ainsi des avantages aussi bien tactiques que techniques.

Afin de pouvoir les engager rationnellement, les Haflinger devraient être attribués à la batterie de zone des positions et non aux unités de pièces. Le personnel de conduite se recruterait parmi les canonniers des batteries de pièces prévus pour former les équipes de munitions. La mécanisation du transbordement au dépôt de groupe et de batterie permettrait une économie de main-d'œuvre, d'où la possibilité réelle de trouver des conducteurs de Haflinger sans créer un manque de personnel ailleurs.

Dans le secteur civil, la pénurie de main-d'œuvre entraîne une mécanisation toujours plus poussée. L'armée connaissant un manque de personnel tout aussi aigu, nous pensons que la recherche de moyens modernes pour le ravitaillement et les évacuations dans le domaine des munitions se justifie pleinement. Elle s'impose même dans l'intérêt de l'efficacité de l'artillerie. Le coût de l'opération devrait certes encore être étudié plus à fond, mais nous croyons d'ores et déjà qu'elle se justifie. Le nombre de Haflinger nécessaires par groupe devrait faire l'objet d'essais à la troupe.

Premier-lieutenant J.-M. KUNTSCHEM